

# LA CENDROUSE

Version poitevine

Il y avait une fois des gens riches, des seigneurs, et qui avaient trois filles. Il y en avait deux qui étaient fières, fières ! Et puis, la troisième, bonnes gens, était méprisée, elle ne s'émouvait pas (ne s'amusait pas) comme les autres, et elle restait toujours une partie dans le coin du feu, et on l'avait baptisée « la Cendrouse ». Quand les deux aînées allaient se promener, elles demandaient à la Cendrouse :

— Allons, Cendrouse, tu ne veux pas venir avec nous autres te promener ?

— Ah non ! Je ne veux pas y aller de fait (bien sûr) !

— Ah, Cendrouse ! Tu ne seras toujours qu'une Cendrouse, va ! Toujours gratter les cendres ! Toujours rester dans le coin du feu !

Le papa s'en va à une foire, bien loin. Il demande à ses filles :

— Allons, mes filles ! Que voulez-vous que je vous apporte ?

Voilà l'aînée qui dit :

— Ah ! Papa ! Vous m'apporterez une belle robe, ce que vous pourrez trouver de plus beau, d'une telle couleur. Et l'autre de même.

— Eh bien ! Et toi Cendrouse, qu'est-ce que je t'apporterai ?

— Ah ! Papa ! Une noisette, si vous voulez !

— Ah ! frugale (gourmande) ! Tu aimes bien mieux avoir quelque chose pour manger que d'avoir une belle robe, pas vrai, toi ? Ah ! Que tu as de malheur ! Ah ! pauvre Cendrouse !

Voilà que le papa leur apporte bien ce qu'elles lui avaient demandé. Il apporte deux jolies robes à sès deux filles, qui étaient fières, tout à fait ce qu'il y avait de plus beau ; et il apporta une noisette pour la Cendrouse.

Le dimanche vint. Voilà les deux filles qui s'habillent dans leurs beaux habits en disant à la Cendrouse :

— Tu ne veux pas venir, toi, à la messe, hein ? Ah ! Cendrouse !

Et elles partirent à la messe.

Voilà bien vite ma Cendrouse qui ouvre sa noisette. Elle trouva une belle voiture, bien attelée, deux fameux chevaux, un cocher, et des habits là qui étaient quatre fois plus beaux que ceux de ses soeurs. Et la voilà bien vite qui s'habille, qui monte dans sa voiture, et elle arriv encore

aussi tôt à la messe que ses soeurs. Et, quand ils virent arriver cette voiture, tout le monde était occupé de regarder.

— A qui qu'ol est cette voiture ? A qui qu'ol est cette voiture ?

Ah !

Elle entre à la messe.

Quand la messe fut finie, elle monte dans sa voiture, et « touche, cocher ! ». Ah ! elle fut tantôt (bien vite) rendue ! Et personne ne pouvait s'imaginer qui était cette belle demoiselle.

Quand ses soeurs furent rendues, elles dirent à la Cendrouse, qui était dans le coin de son feu :

— Ah ! ma pauvre Cendrouse ! Si tu étais venue à la messe, tu aurais vu la plus belle demoiselle, que personne la connaît, que personne en a vu une plus belle dans le monde ! Un cocher, deux chevaux, ah !

— Oh ! Qu'elle soit tant belle qu'elle voudra, elle n'est pas plus belle que moi !

— Hein ! Cendrouse, qu'est-ce que tu dis là ? Elle n'est pas plus belle que toi ? Ah, mon Dieu ! Qu'est-ce que tu dis là ?

Allons, l'autre dimanche vint. Il fallut encore aller à la messe.

— Allons ! qu'elles dirent encore à la Cendrouse avant de partir, allons, Cendrouse ! Tu ne veux pas venir à la messe, aneu (aujourd'hui), voir cette demoiselle ? Elle y sera peut-être encore. Une si jolie voiture !

— Ah ! je ne veux pas y aller, non ! qu'elle dit.

— Ah ! Tu aimes mieux gratter tes cendres, pardié !

Et d'abord qu'elles furent parties, elle ouvre sa noisette et s'habille. Elle monte en voiture ; elle fut encore si tôt rendue comme ses soeurs.

Et revoilà encore tout le monde à regarder, et à dire :

— Qui qu'a peut être ? Qui qu'a peut être ? Une si jolie voiture, si jolie et que personne la connaît !

Quand la messe fut dite, elle 'sort et elle monte dans sa voiture. En montant dans sa voiture, elle laissa tomber une de ses pantoufles. Et précisément, c'est le fils du roi qui la ramassa, sans que personne s'en aperçut. Et le voilà, après, qui dit :

— Ah ! voilà une jolie pantoufle ! Celle-là, à qui elle ira, qu'elle chaussera bien, ça sera ma femme ! Je l'épouserai.

Ah, mon Dieu ! Si vous aviez vu toutes ces princesses, toutes sortes d'espèces de demoiselles, à se rendre là et essayer la pantoufle, et essayer ! La pantoufle ne chaussait point aucun pied, rien du tout, elle n'allait pas à aucune

— Ah, Cendrrouse ! Quand elles furent rendues. Elle y était bien encore, cette belle demoiselle. Va, si t'avais (tu étais) venu(e), tu l'aurais vue ; va, je t'assure que c'est une belle demoiselle !

— Qu'elle soit tant belle qu'elle voudra ! Elle n'est pas plus belle que moi.

Allons, ce fut remis au dimanche d'après pour essayer encore cette pantoufle. Toutes les princesses de tous pays, elles venaient pour essayer cette pantoufle. Et la Cendrrouse s'y rend aussi tout chapeitit (doucement), point montée dans sa voiture, cette fois, toute Cendrrouse, pardié !

Voilà toutes les princesses après avoir essayé cette pantoufle, elle n'allait point à aucun pied. Ma Cendrrouse s'approche, essaie cette pantoufle, enfin, elle était comme moulée à son pied ! Elle lui allait ! Et puis, comme il avait dit que. celle-là à qui elle irait, ça serait son épouse, les voilà toutes à se regarder, ces princesses et le tout :

— Ah, mon Dieu ! Le fils du roi se mariera avec la Cendrrouse ! Le fils du roi se mariera avec la Cendrrouse !

Voilà ma Cendrrouse qui ouvre sa noisette, et elle présenta cette belle voiture ! Elle s'habilla, qu'il n'y avait point de princesse si belle comme elle était, bien sûr ! Et puis, elle monta dans sa voiture avec le fils du roi, et les voilà partis ! Ainsi la Cendrrouse était beaucoup plus belle que ses soeurs, après !

PINEAU, C. Poitou, 117-122.